

Face à la violence : Stratégies de l'adulte régulateur

par Chantal Furrer Rey,

Comment intervenir en tant qu'adulte lorsque je suis témoin, direct ou indirect, de situations de **violence entre enfants ou adolescents** : harcèlement verbal ou physique, phénomène de bouc-émissaire... ? Cet article définit plusieurs stratégies en s'appuyant sur de nouveaux paradigmes, et d'élaborer des pistes d'intervention adaptées aux situations de violence, notamment en milieu scolaire.

Sur quels paradigmes s'appuie l'Adulte Régulateur (AR) ?

- Le **paradigme phénoménologique** et les **3 pôles d'une situation de violence**¹

La phénoménologie nous invite à nous intéresser à la manière dont nous avons conscience des choses, comment nous les expérimentons, nous les vivons. **La violence n'existe pas en soi, mais toujours en situation**, elle existe lorsqu'elle est **vécue et perçue**, et c'est ce qui nous intéresse comme **AR (adultes régulateurs)**. Dès qu'on parle de violence, se pose la question de l'intentionnalité : Doit-il y avoir intention de l'auteur pour qu'un acte puisse être considéré comme violent ? Ou la perception de la victime suffit-elle ? Concrètement, si l'auteur affirme "ne pas avoir fait exprès", ou "ne pas vouloir faire de mal" etc., est-ce encore de la violence ? L'approche phénoménologique introduit un 3e pôle "inter-diction" pour montrer qu'un fait, un acte, sera considéré comme violent sitôt que quelqu'un ou quelque chose l'aura décrit comme tel, invoquant une loi, une règle, une limite dépassée...

L'**AR** a dès lors deux missions face à la violence entre enfants :

- celle d'investir lui-même ce **pôle inter-diction**, si personne ne le fait dans la situation ;
- et celle de permettre à chacun des acteurs de la situation de **sortir de la rigidité** dans laquelle ils se trouvent : la victime, accrochée au pôle perception ; l'auteur au pôle intention ; le témoin à sa neutralité.

- **Vivre le conflit pour diminuer la violence** (Charles Rojzman)

« Par peur de la violence, ce sont les conflits que nous taisons. Et c'est l'impossibilité d'exprimer ces conflits qui provoque la violence » (Ch. Rojzman, p. 112)

Pour Rojzman, fondateur de la Thérapie Sociale, la violence arrive lorsque les conflits n'ont pu se mettre en place, et elle est à comprendre comme un symptôme, une manifestation d'un autre problème non exprimé. L'**AR** s'intéresse à ce que la violence cache, à ce qu'elle empêche d'exprimer.

¹ Dossier sur la phénoménologie de la violence et les 3 pôles, selon Aline Dagut, Ecole Parisienne de Gestalt, disponible chez l'auteure de l'article (ch-furrer@netplus.ch)

Dans l'esprit de la thérapie sociale, il :

- met en place des espaces où le **conflit** peut exister, grâce à un cadre permettant l'expression !
- vise à la prise de **responsabilité** de chacun sur ses besoins, désirs, ressentis
- permet l'expression des **peurs**, souvent présentes en fonds, derrière la colère et les rancœurs !
- permet la **conscientisation** des parties sur la complexité de la situation, la variété des points de vue, des vécus
- il ne cherche pas à ce que tous s'accordent, mais à ce que chacun puisse **exposer son désaccord**, sa différence.

- **La responsabilité collective et le protagonisme des enfants** (Alejandro Cussianovic)

Alejandro Cussianovic incarne une vision latino-américaine, influencée par les principes de base de l'Education Populaire, lorsqu'il lutte pour une nouvelle manière de travailler avec les enfants, sans paternalisme, sans adultocentrisme. Considérer l'enfant non comme un adulte en devenir, qu'il faut modeler selon nos valeurs, mais comme un être en soi, avec ses droits et ses devoirs, sa responsabilité particulière, l'enfant comme personne, acteur de son destin, citoyen à part entière.

L'AR peut reprendre de cette vision de l'enfant deux éléments-clé :

- Le **protagonisme** : l'enfant construit chaque jour sa responsabilité citoyenne, par ses choix, ses actions, sa manière de prendre sa place dans le groupe de pairs... Cette société qu'il construit aujourd'hui est à l'image de celle de demain. L'enfant est acteur, avec nous adultes, de la construction de relations non-violentes.
- **La responsabilité collective** : nous donnons notre confiance au collectif des enfants, pour trouver des solutions non-violentes aux conflits entre eux. Dans notre intervention lors de violences, nous évitons de ne travailler qu'avec les auteurs et les victimes, nous considérons que tout acte de violence est à traiter avec l'ensemble du groupe dans lequel il a lieu. Nous offrons à ce collectif des espaces de possible confrontation d'idées. Nous les appuyons dans l'apprentissage de la vie en société, en leur faisant expérimenter l'expression de leurs désaccords, la prise en compte d'autrui, et en promouvant et enseignant les modes de résolution non-violente des conflits.

- **La violence et les freins à l'empathie** (Serge Tisseron)

Tisseron s'intéresse à ce qui empêche l'empathie, et donc favorise la violence. Il brosse un tableau très large de la place de l'empathie dans ce qu'il appelle le jeu social. Il en arrive à la conclusion que l'ennemi de l'empathie, c'est le désir d'emprise sur l'autre, de contrôle. Il redéfinit l'empathie « complète » comme une compétence à trois étages :

- la capacité de ressentir ce que l'autre éprouve
- la capacité d'accepter que l'autre se mette à ma place (empathie réciproque)
- la capacité d'accepter que l'autre me révèle à moi-même

Il montre en outre à quel point l'empathie, même dans son premier étage, est une capacité qui s'apprend dans l'expérience des relations aux autres, et comme les enfants jouent de moins en moins dans la rue à faire « comme si... » dans une théâtralisation des relations sociales, Tisseron en appelle donc d'urgence aux enseignants afin qu'ils enseignent l'empathie. Il propose pour cela le jeu des Trois Figures, un jeu théâtral, assez complexe à animer, où les enfants prennent la place de chaque personnage d'une histoire qu'ils inventent, à tour de rôle (voir site mentionné dans bibliographie).

Le rôle particulier de l'adulte régulateur

L'adulte régulateur (AR) a le devoir d'utiliser son autorité (de fonction - enseignant, directeur, médiateur... ou d'âge...) pour intervenir afin de mettre fin à l'escalade de la violence. Il peut le faire en dehors de toute fonction éducative institutionnalisée, au nom d'une valeur citoyenne : le rappel de l'interdit de la violence au sein de notre société.

- Lorsqu'il intervient, l'AR **exprime clairement ses intentions**, et il le marque en « je » :
« **Là je vois que vous ne jouez plus.** » Ou « **J'ai entendu vos cris, et des insultes. Vous êtes en train de vous blesser. Je ne suis pas d'accord avec la violence. Vous arrêtez ça (Là c'est STOP !)** et on s'assied là un moment. **Je suis sûre que vous allez trouver d'autres manières de vous faire respecter. Même si vous êtes en colère !** »
- L'AR va alors rapidement permettre de **poser le conflit sur la table**. Il investit **provisoirement** le rôle de **médiateur** : il assume une autorité nécessaire à drainer les émotions : il garde alors une marge de tolérance quant à l'expression de ces émotions : on cherche une diminution de la violence, il faut parfois que la colère se dise, dans un premier temps de manière peu civilisée...
- Assez rapidement l'AR **permet à chacun de sortir du pôle où il se trouve**, de se mobiliser différemment, d'expérimenter de la nouveauté. Il invite les « victimes » à exprimer émotions et demandes ; les « agresseurs » à faire entendre ce qui pourrait être souffrant chez eux, et prendre en compte les paroles des autres membres du groupe ; il n'oublie pas les témoins neutres ou passifs : il les invite à prendre position par rapport à la situation de violence dans laquelle ils sont mêlés, comme camarades, car rarement indifférents à l'intensité de la violence observée. Il s'agit donc de transférer dès que possible la responsabilité du « tiers médiateur » à chacun.e des enfants impliqués.

Techniquement, il vaut mieux commencer par les enfants qui ont le plus d'émotion.

- aux enfants agresseurs : « *qu'est-ce qui t'arrive ? qu'est-ce que tu veux vraiment ? Qu'est-ce qui est important pour toi ? Et qu'est-ce que tu comprends de ce que te dit untel ?* »

- aux enfants agressés : « *Qu'est-ce que tu souhaites pour toi ? Qu'est-ce que tu aimerais demander à ... ? Qu'est-ce que tu proposerais pour... ?* »

- aux enfants tiers : « *Comment tu vis cette situation ? En quoi ça te touche ? Et depuis ta position neutre, as-tu des idées pour aider tes camarades à sortir de la spirale de violence ?* »

- Dès que les enfants commencent à se mobiliser dans de nouvelles formes de communication, l'AR poursuit comme **observateur vigilant**, en **appui au processus** mis en place par les enfants / adolescents (soutien, confirmations,)
- Aux parties : « *Vous avancez, là. C'est pas facile ce que vous faites !* », Ou « *Vous avez pu déjà vous dire que vous êtes blessés. C'est un pas important vers moins de violence* »
- Au tiers : « *Intéressante ton idée ! Tu penses que tes amis sont prêts à la mettre en pratique ?* »

Suivant l'ampleur des blessures, il vaut la peine que l'AR précise :

« *Maintenant on prend juste le temps de voir comment faire pour éviter de s'étriper. L'idée n'est pas encore de faire la paix. Vous êtes bien trop en colère. C'est normal. Mais essayez de trouver déjà comment chacun peut se sentir en sécurité là.* »

Des travers à éviter...

Dans la mesure du possible (notamment si l'on dispose d'un temps minimum pour une régulation), l'**AR évite** :

- le rôle d'arbitre

AR à Sophie et Julie :

Éviter : « J'ai bien compris..., donc je vous propose cette solution : que Julie commence par... puis Sophie... »

Préférer : « Vous êtes toutes deux bien en colère. Je vois ça. Mais je ne suis pas sûre d'avoir compris : De quoi avez-vous besoin, l'une et l'autre ?... (puis) Ah. Et comment pourriez-vous trouver une solution qui permette à la fois de ... et de ... ? »

- le rôle de tiers reformulateur

AR après avoir entendu Julie :

Éviter de dire à Sophie : « Julie est triste, tu vois, elle souhaiterait que tu ... »

Préférer dire à Julie : « Oui, je vois ça, mais peux-tu dire directement à Sophie comment tu te sens et ce que tu aimerais, avec des mots ? »

- le rôle de « pacificateur » :

Demander de « faire la paix », exiger de « demander pardon », s'avère souvent peu efficace, parfois même risqué. La « sortie » est un peu rapide, souvent pas encore « mûre », et les enfants ont tendance à accéder à la demande de l'adulte pour « avoir la paix » et aller jouer plutôt que réfléchir vraiment à comment instaurer cette paix....

L'**AR** renvoie plutôt à tous les acteurs présents la question du « **contrat** » pour la suite. Qu'est-ce qu'on décide pour les prochains jours ? Qu'est-ce qu'on met en place pour éviter la violence ? Si les enfants proposent de « faire la paix », de « se serrer la main », ok, l'**AR** en profite pour proposer de donner du **sens** à ce rituel.

« Ok, vous allez vous serrer la main. C'est comme un rituel, comme le calumet de la paix. Vous vous engagez à quoi alors, concrètement ? »

L'**AR** vérifie qu'il y ait au minimum un **contrat de non-agression**. C'est déjà une démarche à valoriser. A assez court terme, cette sécurité nouvelle amène fréquemment à retrouver une relation de respect.

Là aussi il est important d'intégrer à ce « contrat » les enfants « neutres » : ils ont un rôle de témoins du contrat, et peuvent prendre la responsabilité d'aider les parties à le respecter, de les encourager.

Rojzman remet en question le « Vivre ensemble »

Il demande aux intervenants sociaux d'éviter les écueils d'un pacifisme béat ... et de préférer les stratégies de lutte non-violente. Pour lui, il n'existe pas de groupes sans tensions ni conflits. Il existe des groupes dans lesquels chacun.e évite le conflit par idéal pacifique, par peur de l'exclusion. Un groupe sans conflits ouverts vit avec des conflits latents, ce qui crée de l'angoisse, des peurs, des colères rentrées et à terme, de la violence. Le phénomène de **bouc-émissaire** est possible dans un groupe où la majorité a peur d'entrer en opposition par rapport à l'ensemble des habitus du groupe, car chacun croit qu'il doit, pour en faire partie, y adhérer. C'est pourquoi il est primordial d'offrir un espace d'expression aux tiers « neutres ». Leur neutralité augmente la violence, sans qu'ils en soient conscients. Leur non-intervention est vécue comme une acceptation du système par les auteurs et victimes de violence.

A écouter Rojzman, l'**AR** pourrait donc être un « accoucheur de conflits »

En synthèse : une posture mobile....

La **posture** de l'**AR** est faite d'une sorte de va-et-vient, verbal et non-verbal, entre - une **implication personnelle** comme tiers - comme adulte qui fait partie de la situation de violence et inter-vient pour freiner la violence.- et un **retrait** « **attentif** », en observation du processus, avec encouragements pour faire émerger du « tiers engagé » chez chacun.

...et 4 principes méthodologiques...

1. Sortir des attitudes et rôles habituels face à la violence, et expérimenter du neuf.

L'**AR** intervient de manière à permettre à chaque acteur de la situation de violence d'expérimenter de nouvelles attitudes face à la violence, d'investir les autres pôles (perception, intention, inter-diction)

2. Promouvoir la responsabilité collective de chacun.e dans la construction des relations dans le groupe.

L'**AR** a en point de mire l'engagement citoyen de chacun, il est particulièrement attentif à impliquer les enfants témoins de violence, comme tiers médiateurs et facilitateurs. Il remet peu à peu dans les mains du groupe la responsabilité de construire une dynamique de groupe constructive, et une gestion commune des violences qui peuvent à tout moment émerger.

3. Donner de la place aux conflits

L'**AR** instaure des espaces - temps qui permettent l'expression des différences, des désaccords et donc l'ouverture des conflits, dans la classe et dans l'établissement scolaire ! Il amène une ritualisation des conflits grâce à des cadres de sécurité à construire ensemble. *(Divers outils d'animation de groupes peuvent être utilisés à cet effet : Cercle de météo pour commencer la journée, panneau des émotions pour conscientiser l'humeur de chacun et de l'ensemble du groupe, baromètre des valeurs pour visualiser les différences, les désaccords du groupe, temps de régulation ritualisés...)*

4. Construire des compétences en gestion de conflits, enseigner notamment l'empathie

L'**AR** profite de la crise que représente la situation de violence dans le groupe pour travailler à développer dans l'ensemble du groupe touché par la situation les compétences nécessaires à reconstruire un climat serein. Il peut le faire dans l'intervention même, ou organiser des moments de formation².

² De nombreux outils pédagogiques sont à disposition de notre collectif FormAction, avec formation courte pour s'exercer à les animer.

Bibliographie et liens

ROJZMAN Charles

« Sortir de la violence par le conflit, une thérapie sociale pour apprendre à vivre ensemble », Editions La Découverte, 2008

ROJZMAN Charles

« Bien vivre avec les autres. Une nouvelle approche de la thérapie sociale. », Editions Larousse, 2009

TISSERON Serge

« L'empathie au cœur du jeu social », - Edition Albin Michel, 2010

MORINEAU Jacqueline

« L'esprit de la médiation », Editions érès.- 2010

GHAZAL Michel

Mange ta soupe et... tais-toi ! Une autre approche des conflits parents-enfants. - Paris : Seuil, 1992. 202 p.

Liens internet

Le Jeu des Trois Figures (Copyright Serge Tisseron) est décrit sur :

<http://www.sergetisseron.com/le-jeu-des-trois-figures/formation/> consulté le 27.10.2015

Formation continue, interventions sur sites, médiation, supervision d'équipes :

www.formaction3.ch